

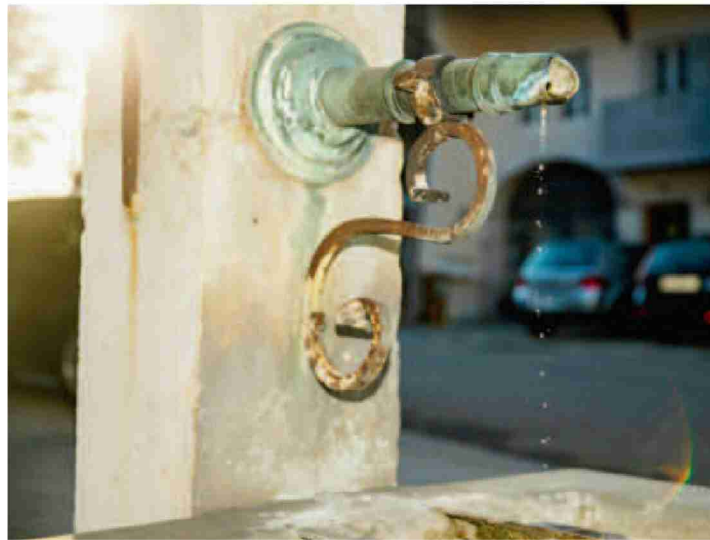


La Côte sevrée de pluie depuis quatre mois

MÉTÉOROLOGIE Il n'y a plus eu de grosses précipitations depuis la mi-juin sur La Côte et sur le reste de l'Europe centrale. La plupart des communes sont forcées de pomper la majorité de leur eau dans le lac.



Sur La Côte, les champs sont très secs à cause du manque durable de pluie.



A Trélex comme presque partout dans la région, les fontaines fonctionnent au goutte-à-goutte. Ou plus du tout.



Vus d'Arzier, les champs ont depuis longtemps perdu leurs couleurs.



MÉTÉOROLOGIE Il n'y a plus eu de grosses précipitations depuis la mi-juin sur La Côte et sur le reste de l'Europe centrale. La plupart des communes sont forcées de pomper la majorité de leur eau dans le lac.

PAR LAURA. LOSE@LACOTE.CH (TEXTE) ET SIGFREDO HARO@LACOTE.CH (PHOTOS)

Les champs sont secs, la poussière vole. Les températures sont douces, et surtout, il n'y a pas un nuage à l'horizon. Depuis quatre mois, il n'y a plus eu de grosses pluies. Une période record qui s'établit sur La Côte, mais aussi sur le reste du pays et de l'Europe centrale. Les dernières fortes précipitations ont en effet eu lieu pendant la première quinzaine de juin.

Pendant l'été, seuls quelques orages épars ont fait leur apparition, pas assez pour réhumidifier les sols. «Les pluies sont très intenses, mais l'eau ne pénètre pas, elle ruisselle en surface», explique Vincent Devantay, météorologue chez MeteoNews. Le spécialiste souligne la rareté du phénomène. Depuis juin, la sécheresse empire chaque mois qui passe. «Il y a encore un danger d'incendie de 5 sur 5 en Valais, alors qu'habituellement, c'est l'époque des premiers gels», s'étonne-t-il.

La cause de ce phénomène? Des anticyclones qui stagnent sur le centre du continent européen, empêchant les précipitations d'atteindre nos territoires. «Il s'agit d'un phénomène assez nouveau, dont on ne peut pas encore tirer de conclusions. Il faudrait faire des relevés sur dix à quinze ans», relève Vincent Devantay. La faute au réchauffement climatique? «Il est beaucoup trop tôt

pour le dire.»

Le lac, allié de taille

Dans les communes de la région nyonnaise, le lac devient un allié de taille en cette période de sécheresse. «Actuellement, 80% de l'eau distribuée vient du lac, contre 30 à 40% en moyenne», indique Serge Guebey, directeur de la Société anonyme pour le pompage et l'adduction d'eau du lac pour



Actuellement, 80% de l'eau distribuée vient du lac, contre 30 à 40% en moyenne.

SERGE GUEBEY
DIRECTEUR DE LA SAPAN

la région nyonnaise (Sapan). Dans les villages du haut du district, les sources sont quasiment toutes taries. Les plus importantes n'ont plus que 20% de leur capacité. Le niveau de la nappe phréatique est, lui aussi, très bas.

La région rolloise a, quant à elle, connu une période compliquée pendant les vendanges. «Il a fait chaud, il a donc fallu beaucoup d'eau pour refroidir les cuves», explique Thierry Cuénod, chef de service au Service intercommunal de distribution d'eau potable de Rolle et environs (Sidere). Il estime à 80% l'apport en eau

du lac. «Sans le Léman, les gens auraient eu soif», assure-t-il.

Par prévention, plusieurs communes ont coupé l'alimentation de leurs fontaines publiques. C'est le cas de certains villages du pied du Jura, qui surveillent attentivement leurs captages. «Les niveaux sont proches de ceux que nous avons l'an passé à la même période. Pour le moment, nous n'avons pas de restrictions, mais elles pourraient venir si cela continue», indique Alexandre Rosset. Le syndic de Mollens souligne que les conséquences sont plus vastes, notamment pour le bétail qui n'a plus de quoi se nourrir dans les champs.

Pluie fine nécessaire

La faune des rivières, elle, continue de souffrir après les chaleurs de cet été. Mais on va doucement vers le mieux. «Les cours d'eau se sont rafraîchis, la situation est moins critique. Mais le niveau d'eau reste très bas. Il faudrait vraiment qu'il pleuve à nouveau», relève Aurélie Rubin, doctorante à la Maison de la Rivière à Tolochenaz. Le bétail ne dispose plus de champs verdoyants où brouter. Les précipitations ne sont pas attendues avant en tout cas une dizaine de jours, selon Météonews. «Il faudrait une pluie fine qui dure plusieurs jours pour que l'eau puisse pénétrer dans le terrain, qui est très dur



et sec», relève Serge Guebey. A Météonews, Vincent Devantay rassure: la saison hivernale ne suivra pas forcément la même tendance que cet automne sec. L'an passé, le mois d'octobre a aussi été sec et chaud, mais l'hiver avait en effet été très pluvieux.

1km

La longueur du conduit que Marchissy prévoit pour puiser de l'eau sur le réseau de Gimel

Marchissy complètement à sec

Dans le village du pied du Jura, la situation est particulièrement préoccupante. «Il y a une semaine, nous arrivions encore à être autonomes grâce à nos sources. Mais désormais, nous avons atteint un seuil critique, explique le municipal Jean-Claude Bays. Nous allons devoir capter l'eau qui nous manque dans le réseau de Gimel, via Longirod et Saint-George. Pour nous raccorder, nous allons déployer un conduit d'1 km. C'est la première fois que nous nous retrouvons dans une telle situation.»

En temps normal, le village peut compter sur trois sources différentes pour s'alimenter. Le problème, c'est que celles-ci fournissent actuellement un total de 50 litres par minute «alors qu'il en faut au moins 90 pour subvenir aux besoins des 460 habitants et des quelque 500 bovins que compte la commune.»

Plus aucune réserve

Face à cette situation, les réserves d'eau du village ne sont pas d'un grand secours. Le réservoir du Molard, d'une capacité de 400 000 litres, n'en contient plus que 200 000. Et ce volume d'eau doit être conservé pour parer au risque d'incendie. Quant au réservoir du Stand (120 000 litres), il n'en contient plus que 50 000.

Pas d'autre alternative, donc, que d'installer le fameux conduit pour se raccorder à Gimel. «Le souci principal, c'est que nous ne savons pas combien de temps cette situation va durer. Peut-être qu'il nous faudra trouver encore d'autres solutions, comme la distribution d'eau en bouteilles à la population. Mais nous n'en sommes pas encore là». **AGO**